

# SUPPLÉMENT

## NOUVELLES — CONCOURS — EXPOSITIONS



### CHRONIQUE

#### L'EXPOSITION DU SALON D'AUTOMNE

L'Exposition du Salon d'Automne est cette année une manifestation trop importante pour que nous attendions, pour en parler, le numéro du mois de novembre, qui lui sera consacré en entier.

Ce Salon est important pour nous, en ce sens, que c'est un véritable Salon d'Art Décoratif; et que seules les œuvres décoratives y sont à remarquer. La participation très large des décorateurs munichoïses, extrêmement intéressante, augmente encore l'intérêt de ce Salon.

Celui-ci acquiert cette année une allure et une signification bien spéciales, une utilité aussi, qu'il ne présenta pas jusqu'ici, et qui le différencie très nettement et très heureusement des Salons printaniers, si monotones.

L'idée d'inviter les artistes bavarois à exposer chez nous est très heureuse. Il est intéressant et profitable de se connaître mieux, entre artistes peignant à la recherche du mieux et du beau; et les travaux des Munichoïses témoignent d'une belle ardeur et d'une indéniable science technique.

Dans un article paru dans la *Grande Revue*, M. Otto Grautoff s'attache à nous montrer que les relations artistiques entre Paris et Munich datent de loin. « Entre Paris et Munich, dit-il, entre la France et la Bavière, ç'a été, en effet, durant cinq siècles, un échange presque constant d'idées et d'artistes. Echange, à mon sens, si souvent utile pour l'un et l'autre pays, que vraiment les artistes des deux nations me semblent avoir un intérêt capital à le maintenir dans le présent tel qu'il exista dans le passé. »

Il faudrait s'entendre. Sans doute, les artistes français ont été souvent et très courtoisement accueillis à Munich, et les artistes bavarois reconnaissent très impartialement l'influence considérable et vivifiante, qu'eut l'art français sur l'art de leur pays. Sans doute, les artistes français y réalisèrent de belles ventes. Il y eût donc en cela deux résultats bien différents: bénéfice esthétique pour l'Ecole de Munich, et bénéfice matériel pour l'Ecole française. Mais n'est-il pas téméraire de penser que la participation des artistes bavarois à nos expositions a pu influencer l'art français, comme M. Otto Grautoff semble vouloir nous le faire entendre? Cette affirmation nous paraît au moins hasardée.

Il est incontestable que malgré son grand intérêt, la présente et considérable exposition des artistes bavarois à Paris, restera sans influence sur le goût français et sur notre art ornemental. Nous nous plaignons à reconnaître la composition très heureuse et très savante de cette exposition; le travail considérable fourni; l'entente et la discipline admirables qui ont permis de réaliser un ensemble qui se tient d'un bout à l'autre, bien homogène dans toutes ses parties. Nous nous plaignons à reconnaître et à louer la science des artistes; leur entente parfaite des techniques et des matières; leur probité artistique. Mais nous ne trouvons pas ici ce que cherche avant tout notre esprit latin: la mesure, l'harmonie et la grâce. Trop de lourdeurs nous arrêtent; trop de sécheresses nous rebutent; trop de disproportions nous choquent. Et si parfois nous admirons un détail savoureux, l'ensemble ne peut nous



plaire en entier, et nous y trouvons à reprendre. Nous tâcherons d'ailleurs, dans notre prochain article, d'expliquer et de justifier nos critiques.

Mais nous avons, dans cette exposition bavaroise, une leçon à prendre : celle de la discipline. Les Munichoïses nous montrent le bénéfice de l'effort en commun, opposé à l'effort individuel qui prévaut chez nous, ou véritablement l'anarchie règne. Voyez les intérieurs que nous exposons au Salon d'Automne. Plusieurs sont extrêmement intéressants ; Plumet, Majorelle, d'autres, ont présenté des ensembles de très réelle valeur, et sur lesquels nous reviendrons. C'est là beaucoup de talent dépensé sans suffisant bénéfice. Que dire de ces intérieurs disparates qui se suivent, s'opposent et se nuisent, sans liens communs, sans souci suffisant de présentation d'ensemble ? Il y aurait là sans doute quelque chose à faire : une entente préalable à établir entre les artistes, en vue des emplacements à prendre, des colorations à adopter, afin d'arriver à plus de cohésion.

Et puis, que viennent faire, en ce Salon où les recherches vraiment nouvelles devraient se rencontrer, ces petits intérieurs pour snobs, pauvres adaptations de styles anciens et peu recommandables, où les teintes crues des tentures, sans harmonie aucune, sont tenues pour des hardiesses ? Ce sont là des fantaisies auxquelles peuvent s'amuser quelques-uns, mais qui ne devraient pas être admises à figurer à côté des recherches consciencieuses d'artistes véritables et consciencieux.

A coté de ces ensembles, les peintures décoratives sont nombreuses, et plusieurs remarquables. Nous aurons à dire tout le plaisir, toute la jouissance esthétique que nous cause Maurice Denis ; le bel effort de Sert ; l'heureux envoi de Jeaulme et de M<sup>me</sup> Dufau.

Dans la sculpture aussi, plusieurs envois sont estimables ; nous retrouvons en bronze le beau Carpeaux de Bourdelle ; Maillol vous montre une Pomone d'une heureuse venue ; Bugatti, des animaux dans sa manière habituelle.

Mais nous n'avons voulu entrer, dans ces notes rapides, dans aucune précision, réservant

nos critiques individuelles pour notre prochain article. Mais nous avons voulu dire dès aujourd'hui l'intérêt considérable qui se dégage du Salon d'Automne ; la curieuse et profitable étude que l'on y peut faire de l'esthétique décorative bavaroise s'opposant à l'esthétique ornementale française ; comment les Munichoïses, avec leurs qualités remarquables de technique et d'entente des aménagements intérieurs, manquent cependant, en se plaçant à notre point de vue français, de ce qui est la force de nos artistes : la sûreté du goût.

On peut y regretter aussi une exposition importante de l'École de Nancy, que n'imposait aucune recherche nouvelle. Était-il nécessaire de nous montrer que depuis la mort de Gallé rien n'est venu vivifier ce centre qui fut intéressant, certes, mais qui reste enfermé maintenant en une formule étroite et fautive. Un grand effort y est nécessaire, et les artistes lorrains commencent à en avoir conscience. L'un d'eux, Majorelle, s'est engagé dans une voie nouvelle où plus de sobriété se remarque ; nous devons espérer que cet exemple sera suivi, et que le bel effort de l'École de Nancy y trouvera à s'exprimer pleinement pour le plus grand bien de la décentralisation artistique.

M. P.-VERNEUIL



## LE CONCOURS DES INDUSTRIES D'ART DE LA SEINE

L'ancienne loi militaire, celle de 1889, qui accordait le bénéfice de la *dispense* à une partie des ouvriers d'art inscrits au contingent, avait institué, pour le choix de ces dispensés, un concours d'industries d'art dans chaque chef-lieu de recrutement. La loi de deux ans a fait disparaître ce concours. Pendant les dix-sept années qu'il a été en usage, toutefois, les chambres syndicales parisiennes avaient pu apprécier ses heureux effets, et l'émulation qu'il excitait dans les ateliers parmi les jeunes ouvriers de nos industries d'art. On se prit à le regretter ; plusieurs industriels parisiens cherchèrent alors le moyen de le rétablir sous un autre forme. Si un tel concours ne pouvait plus évidemment comporter aucune sanc-



tion du point de vue de la loi militaire, du point de vue technique, seul à considérer, et dans l'intérêt des industries artistiques françaises, il était aussi facile qu'expédient de reconstituer à Paris, dans le grand centre de ces industries, les anciens jurys d'art.

Au mois de décembre 1909, MM. Aucoc, Berthaut et Tantet prirent l'initiative de demander au Conseil général de la Seine l'établissement d'un concours annuel en faveur des ouvriers d'art de la région parisienne. Il s'agissait de créer une sorte de diplôme facultatif et enviable d'« ouvrier d'art parisien ».

Ce diplôme serait un moyen d'émulation et d'encouragement pour l'apprentissage. Il récompenserait et consacrerait d'autre part, dans les ateliers, le mérite professionnel. Enfin, au point de vue du service militaire, il serait utile pour faciliter aux titulaires leur rentrée dans les ateliers au retour du régime.

A la suite de cette proposition, le Conseil général de la Seine a rétabli, à la fin de l'an dernier, le concours annuel des industries d'art. Le concours est ouvert aux ouvriers d'art en âge d'être inscrits sur les listes de recrutement. Il comporte des épreuves de dessin et l'exécution manuelle d'un travail, dont la nature varie suivant les professions. Comme par le passé, le jury se compose mi-partie de patrons, mi-partie d'ouvriers, choisis parmi les membres des chambres syndicales ouvrières et patronales. Plusieurs chambres syndicales ont aussitôt ratifié la décision du Conseil général, en ajoutant aux diplômes accordés par le jury des prix en argent, et le

Conseil municipal de Paris a voté, immédiatement pour le même objet, un crédit spécial comportant 1,000 francs de prix et trente médailles. L'événement a justifié la mesure prise par le Conseil général, et les opérations du concours de 1910 ont montré avec quelle faveur elle était accueillie par le milieu ouvrier. La distribution des diplômes, médailles et primes a eu lieu le 25 septembre à la mairie du III<sup>e</sup> arrondissement. Malgré l'organisation tardive du concours 847 candidats s'étaient fait inscrire, et 104 diplômes ont été décernés par le jury.

C'est là un succès qui fait bien augurer de l'avenir. La reconstitution du concours des industries d'art est certainement un des moyens les plus propres à maintenir et à promouvoir dans les corps de métiers artistiques l'habileté et l'émulation professionnelles.

D'autre part, en rapprochant régulièrement, dans ces épreuves techniques, et de jeunes ouvriers, et des jurys experts qui représentent des spécialités professionnelles diverses, ce concours ne manquera pas de rehausser chez eux le sens de leur solidarité et de leurs communs intérêts, et de mettre ainsi un lien de plus entre les différentes industries d'art qui tiennent ensemble une part si grande et si importante dans le travail et dans la prospérité de la région parisienne. Il appartient maintenant aux principaux groupes d'art industriel des départements de considérer s'il n'est pas de leur intérêt de suivre l'exemple donné par les chambres syndicales de Paris et par le Conseil général de la Seine.

FRANÇOIS MONOD.

## NOUVELLES DIVERSES

### MUSÉES ET MONUMENTS

#### MUSÉE DU LOUVRE

*Département des objets d'art.* — Ce département vient d'acquérir trois bronzes italiens de la Renaissance provenant d'une collection anglaise : un *Enfant à la colonne*, bronze padouan de la fin du xv<sup>e</sup> siècle; une petite *Baigneuse accroupie* et une *Victoire ailée*.

*Département des peintures.* — Le département a reçu récemment en don de M. Jules Maciet une très belle miniature (*Vierge à l'Enfant*), d'un livre d'Heures Français du début du xvi<sup>e</sup> siècle provenant de la vente Anatole Gruyer.

M<sup>me</sup> Ambroise Thomas a légué au Musée du Louvre le portrait d'Ambroise Thomas peint à Rome par Hypolyte Flandrin.

*La collection Chauchard au Musée du Louvre.* — On annonce que la collection Chauchard sera prochainement



installée au Musée du Louvre ; on lui réserverait, au Pavillon de Flore, la galerie qui fait suite à la galerie Rubens et quatre petites salles ouvrant sur le quai.

#### SERVICE D'ARCHITECTURE DU MUSÉE DU LOUVRE

On annonce que M. Charles Girault qui avait succédé comme architecte du Louvre à M. Georges Redon, quitte ces fonctions, où il sera remplacé par M. Blavette.

#### MUSÉE CONDÉ A CHANTILLY

Le peintre Dulac a légué au Musée Condé plusieurs tableaux parmi lesquels on relève une *Sainte-Famille*, de Dumont le Romain ; une autre *Sainte-Famille* attribuée à Murillo ; les *Péniches de Bezons*, de Daubigny, et deux paysages de Théodore Rousseau : *Fermes Normandes* et *Crépuscule en Sologne*.

#### MUSÉE DE RODEZ

On a récemment inauguré à Rodez le musée fondé sur l'initiative de M. Denys Puech.

#### MONUMENT A J.-M. DE HEREDIA

Un comité vient de se fonder pour élever un monument à J.-M. de Heredia. Ce comité a pour président : M. Jean Richepin ; pour vice-présidents : MM. G. Hanotaux et L. Dierx, pour secrétaire : M. Jean Renouard,

47, rue de Vaugirard, Les souscriptions sont reçues par M. Henri Leclerc, éditeur, trésorier du comité, 219, rue Saint-Honoré.

#### VENTE DE L'ABBAYE DE SOLESMES

La première mise à prix de l'abbaye de Solesmes avait été de un million de francs. L'abbaye, invendue, et remise en vente sur mise à prix de 250.000 francs a été adjugée pour la somme de 301.000 francs au marquis de Juigné, maire de Juigné, député de la Loire-Inférieure.

#### SOCIÉTÉ DES « AMIS DE BRUGES »

Il vient de se fonder à Bruges, sous la présidence de M. Camille Tulpinck, une société des *Amis de Bruges*, qui a pour objet de veiller à la sauvegarde des édifices anciens, et se propose de racheter en temps opportun les maisons qui courraient risque d'être détruites et remplacées par des constructions neuves.

## NÉCROLOGIE

### M. Henri BOUILHET

M. Henri Bouilhet qui vient de mourir à Villeuville, âgé de près de quatre-vingt ans, était depuis de longues années gérant de la Société Christoffe et C<sup>ie</sup>. Il avait succédé récemment à M. Georges Berger dans la présidence de l'Union Centrale des Arts Décoratifs.

## BIBLIOGRAPHIE

### ART ANCIEN ET MODERNE

**Histoire de l'art. — L'art antique**, par *Élie Faure*.

Un volume in-8°, illustré de nombreuses reproductions, avec un index et un tableau synoptique.

M. Floury, éditeur, 1, boulevard des Capucines, à Paris.

M. Élie Faure, dans son livre sur l'histoire de l'art dans l'ancien monde depuis les origines préhistoriques jusqu'à la fin de l'Empire romain, ne nous a point donné ce manuel de l'art antique qui manque encore si fort, chez nous, au public et, dans l'enseignement, aux élèves des lycées, des universités et des écoles des beaux-arts. On n'y trouvera pas un exposé et un précis des faits. M. Faure les suppose connus, et en suivant leur courbe dans l'histoire de l'art et dans l'histoire générale, il développe une sorte de commentaire, de discours critique, pittoresque et psychologique. C'est un parti défendable. On regrette seulement que l'auteur, dans les expli-

cations et les rapprochements qu'il multiplie, cède parfois avec trop de complaisance au mouvement de son imagination. Peut-on, par exemple, rendre raison de ce que l'art étrusque a « de funèbre, de violent et d'amer » par la nature du paysage toscan ? ou croit-on expliquer le faste de l'architecture romano-hellénistique de l'Orient antique en appelant l'Asie-Mineure « un sol mystique, fiévreux, saturé de pourriture et de chaleur » ? C'est faire des mots non pas le vêtement d'idées justes et clairement conçues, mais une parure de fantaisie. Cela dit, la paraphrase de M. Faure abonde en aperçus pénétrants, et elle est souvent éloquent, elle a du souffle et du nombre, il y passe un écho mêlé du rythme de Chateaubriand et des méditations ondoyantes d'Eugène Carrier, et, partout chargée de couleur et de vie, à mesure que le tableau passe, elle ne cesse de solliciter à la fois les yeux et l'esprit. L'ouvrage de M. Faure est par là un des livres les plus propres à donner le goût et l'intelligence de l'art antique.

**Conférences sur l'Architecture et la Pein-**



ture, par *John Ruskin*; traduites de l'anglais et annotées par *M. E. Cammaerts*.

Un volume in-8°, illustré de 12 planches hors-texte. H. Laurens, éditeur, 6, r. de Tournon, à Paris.

La librairie Laurens avait déjà publié dans sa collection des *Études d'art à l'Étranger* des traductions de deux des œuvres les plus populaires de Ruskin, les *Pierres de Venise* et les *Matins à Florence*. M. Cammaerts a mis en français, cette fois, les trois conférences prononcées en 1853 par Ruskin, à Edimbourg, et qui ont pour objet l'Éloge du gothique, l'œuvre de Turner, et le Préraphaélisme.

Au cours de la première de ses conférences, Ruskin attaque la tradition classique et néo-grecque dans l'architecture et dans la décoration anglaises de son temps; il plaide pour le retour aux traditions gothiques — (le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est le moment où une renaissance gothique s'épanouit en Angleterre) — et en même temps pour une architecture domestique et pour une décoration modernes d'un caractère pratique et original; (c'est à cette date l'idée la plus intéressante de son exposé). La seconde de ses conférences marque la place de Turner comme le créateur du paysage moderne et comme un génie dont la puissance d'observation et de révélation, s'il s'agit de la figure visible du monde, ne se peut comparer qu'à celle d'un Shakespeare dans la découverte de l'homme intérieur, ou d'un Bacon dans celle des lois de la nature. Dans la dernière conférence, une défense des artistes préraphaélites (ils en étaient encore à leurs premiers ouvrages et très attaqués), Ruskin fait comprendre l'importance de leur effort en Angleterre, comme un retour de la peinture à la nature et à la liberté, et comme la réaction d'un réalisme religieusement exact et sincère contre la routine et le faux goût scolastique et académique.

Pour apprécier la portée de ces entretiens familiers, malgré leur confusion prolixe, il faut les mettre à leur date dans l'œuvre de Ruskin et dans l'histoire de l'art anglais contemporain. Quelques anglicismes oubliés (comme *de loin* mis pour de beaucoup) subsistent encore dans la traduction fidèle et claire de M. Cammaerts.

#### Peintres de races, par *Marius-Ary Leblond*.

Un volume in-8° avec de nombreuses illustrations dans le texte et hors texte.

G. Van Oest et C<sup>ie</sup>, éditeurs, à Bruxelles.

MM. Marius-Ary Leblond ont réuni en volume des études sur divers peintres contemporains, pour la plupart étrangers: sur MM. Liebermann, Frédéric, Brang-

wyn, Laërmans, Anglada, Morrice, sur Segantini, Gauguin, Van Gogh. MM. Leblond s'abandonnent parfois dans l'expression à cet abus d'abstraction vague et toute verbale, qui est en train de gêner la langue et l'esprit français, et qu'il faut partout dénoncer.

Mais, hormis ces faiblesses d'occasion, leur critique artistique vaut, comme leur littérature de polygraphes cosmopolites, par l'acuité de l'observation, par les ressources d'une sympathie versatile et, dans le style, par la précision et le coloris du rendu.



#### Promenade dans toutes les Rues de Paris, par arrondissements, par le *Marquis de Rochemont*.

— Origine des rues. Maisons historiques ou curieuses. Anciens et nouveaux hôtels. Enseignes.

20 volumes in-12°, avec un index alphabétique par rues dans chaque volume, cartonnés et réunis dans un étui.

Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

M. le marquis de Rochemont est un de plus hardis voyageurs de ce temps: il a parcouru et exploré toutes les rues de Paris. Reprenant et complétant son guide excellent du *Vieux Paris*, il a poussé ses *Promenades* à travers tous les arrondissements. Chaque arrondissement fait un léger carnet séparé, muni d'un index de rues. Les rues s'enchaînent dans un ordre tel que le promeneur passe partout sans avoir à revenir sur ses pas. Il est instruit, à mesure, de l'origine et de l'histoire de chaque rue, des maisons remarquables, des monuments, des curiosités archéologiques et artistiques. Comme il convenait, M. de Rochemont a donné la plus grande part au Paris historique et ancien. Pour le Paris neuf, s'il s'agit des quartiers riches et élégants; l'auteur, sans faire pièce aux annuaires, a su rester dans son rôle d'historien et d'informateur curieux en notant les résidences actuelles du personnel mondain, artistique ou littéraire, comme il avait fait pour les anciennes demeures du *Faubourg* ou du *Marais*.

Les *Promenades* de M. de Rochemont forment ainsi une véritable encyclopédie du Paris vieux et nouveau. Elles concentrent une multitude de renseignements épars dans une bibliothèque de livres et de documents. Elles n'ont rien pourtant d'un cadastre aride. M. de Rochemont s'est beaucoup amusé à les écrire, il y a mis partout de la clarté, de l'agrément, de la variété, amassant sans fatigue ce trésor de faits, de noms, de dates, qu'à mesure il ranime, toujours en goût de son vaste sujet, et toujours ayant au cœur le mot de Montaigne sur Paris: « Je l'aime tendrement jusqu'à ses verrues et à ses taches ».

FR. MONOD.





## CONCOURS



6<sup>e</sup> CONCOURS  
D'ART DÉCORATIF  
DE LA LIGUE MARITIME FRANÇAISE

SUJET. — Une Horloge-Cartel électrique en bois et bronze sculptés, avec cadran émail ou métal et rehauts de métal ornementé, et destinée à être appendue à la cloison d'un salon de paquebot ou de yacht.

CONDITIONS. — 1° Toute initiative, quant à la forme de l'Horloge-Cartel est laissée aux concurrents.

2° Le projet devra être présenté en couleurs et monté sur un châssis mesurant un mètre carré; en outre, un projet modelé et même une exécution en plâtre seront admis.

3° L'Horloge-Cartel devra mesurer 80 centimètres dans sa plus grande hauteur et les projets, peints ou modelés, devront être présentés à la grandeur d'exécution.

4° Les motifs ornementaux devront, tous sans exception être empruntés à la vie maritime sous n'importe quelle forme : cette condition est éliminatoire.

Nota. — Les concurrents sont invités par le Jury à se documenter d'après nature d'une manière très complète, et à faire preuve d'invention personnelle.

PRIX. — Premier prix : 200 francs. — Deuxièmes prix : trois prix de 100 francs.

RÈGLEMENT. — Les envois doivent parvenir sans nom d'auteur. Une devise placée sur tous les châssis sera reproduite sur une enveloppe cachetée, déposée en même temps que l'envoi et dans laquelle l'auteur mettra ses nom, prénoms, profession, adresse et attestation de nationalité française.

Chaque concurrent pourra envoyer un maximum de 3 compositions. mais ne pourra obtenir qu'une seule récompense.

Le Concours d'Art Décoratif Maritime pourra donner lieu à une Exposition dont la date sera fixée par le Jury

et les envois primés pourront être publiés dans la *Revue illustrée de la Ligue Maritime*.

Les concurrents du Concours d'Art Décoratif Maritime devront, après l'Exposition, faire reprendre à leurs frais leurs envois; la *Ligue Maritime* décline toute responsabilité en cas d'accidents quelconques, y compris l'incendie.

Les envois porteront la mention : « 6<sup>e</sup> Concours d'Art Décoratif Maritime » et devront être adressés ou déposés de 2 h. à 6 h., le mercredi 30 novembre 1910, à notre Siège Social : 39, boulevard des Capucines (11<sup>e</sup>), au nom de M. GEORGES TOUDOUZE, Rédacteur en Chef de la *Revue de la Ligue Maritime*.



3<sup>e</sup> CONCOURS  
D'OUVRAGES D'ART FÉMININ  
ORGANISÉ PAR

LA LIGUE MARITIME FRANÇAISE

SUJET. — Le projet et l'exécution d'un Tapis de table, mesurant au maximum 1<sup>m</sup>,30 de côté et destiné à figurer sur la table d'un salon de paquebot ou de yacht.

CONDITIONS. — 1° Le projet devra être présenté en couleurs et monté sur un châssis mesurant un mètre carré.

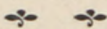
2° Le dessin de ce projet devra être un dessin d'ensemble au quart de la grandeur réelle et représentant un quart au moins du tapis.

4° Ce morceau pourra être exécuté en une matière quelconque avec la broderie, l'application, la peinture, etc. en matière quelconque; tous les procédés sont admis.

6° Le décor devra être composé uniquement d'éléments empruntés à la vie maritime. Cette condition est éliminatoire.

PRIX. — Premier prix : 200 francs. Deux autres prix de 50 francs.

RÈGLEMENT. — Mêmes indications, mais la remise des envois aura lieu le 29 novembre.



## EXPOSITIONS



EXPOSITION DE DESSINS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE  
AU MUSÉE DU LOUVRE

La collection de dessins français du XIX<sup>e</sup> siècle avait été jusqu'ici presque toute reléguée, au Musée du Louvre, dans l'étroit couloir qui relie les salles Thiers à l'escalier Thimé-Thiéry. L'arrangement de ce couloir a été remanié, de nouveaux dessins ou aquarelles de Gremet, Cabat, Isabey, Lami, Dehordencq, Cals, ont été ajoutés. Enfin, toute une salle nouvelle a été installée au second étage.

Elle réunit un choix des plus beaux dessins des maîtres français du XIX<sup>e</sup> siècle, d'Ingres en particulier, de Delacroix, représenté par une série variée; de Corot, Mlleit, Hermès, Ravier, Eugène Lami, Regnault, Carpeaux.

Le cabinet voisin de la salle des pastels, autrefois occupé par Ingres, va recevoir prochainement le magnifique ensemble de dessins, aquarelles et miniatures de Jean-Baptiste Isabey, légué par M<sup>me</sup> Rolle.





EXPOSITION DE TRAVAUX FÉMININS  
AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Une exposition de travaux féminins d'art décoratif, organisée par les soins du Comité des Dames de l'Union Centrale, aura lieu dans le grand nef du Musée des Arts Décoratifs, au Pavillon de Marsan du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> mai 1911. Elle comprendra des dentelles, broderies, passementeries, rubans, étoffes peintes ou brodées, des ouvrages de paillettes et de perles, des émaux et des bijoux. Les objets présentés devront être l'œuvre de l'exposant et avoir un caractère décoratif original et moderne.

SALON D'ART RELIGIEUX

On annonce qu'une Exposition d'art religieux contemporain aura lieu à Paris au mois de novembre prochain. Secrétaire : M. G. Renault, 7, rue Laffitte.

EXPOSITIONS OUVERTES

PARIS

SALON D'AUTOMNE, au Grand-Palais, avenue d'Antin, jusqu'au 8 novembre : *Exposition munichoise d'art décoratif.*

MUSÉE DU LOUVRE : *Exposition des acquisitions récentes du département des peintures et dessins, dans la salle des portraits. — Exposition des acquisitions récentes du département de la sculpture du moyen âge et des temps modernes, dans la salle réservée à cet effet, au rez-de-chaussée. — Exposition d'antiquités de la Chine occidentale et du Turkestan chinois (Mission Pelliot), au Pavillon de Flore (entrée par le jardin des Tuileries). — Exposition de dessins français du XIX<sup>e</sup> siècle, au second étage, dans une salle nouvelle.*

MUSÉE DU LUXEMBOURG : *Exposition de peintres italiens et espagnols, dans la salle étrangère.*

MUSÉE GALLIÈRA : *Exposition de la verrerie et de la cristallerie.*

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS : *Exposition d'Art chinois et d'Art français de genre chinois (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles), jusqu'à octobre.*

MUSÉE GUIMET, avenue du Trocadéro : *Exposition de peintures chinoises anciennes.*

MUSÉE D'ENNERY, avenue du Bois-de-Boulogne : *Exposition des feuilles d'Antinoë, jusqu'au 31 octobre.*

DÉPARTEMENTS

CHARENTON (Seine). — 12<sup>e</sup> Exposition de la Société artistique de Charenton, à la Mairie, du 25 septembre au 16 octobre.

ROUBAIX. — 31<sup>e</sup> Exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, jusqu'à fin octobre.

SAINT-QUENTIN. — Exposition de la Société des Amis des Arts de Saint-Quentin, jusqu'à fin octobre.

ÉTRANGER

BIRMINGHAM. — Exposition de la *Royal Society of Artists*, jusqu'au 7 janvier 1911.

BRUXELLES. — Exposition Internationale, Section des Beaux-Arts. — Exposition d'art flamand du XVII<sup>e</sup> siècle, au Palais du Cinquantenaire, jusqu'à novembre.

LIVERPOOL. — Exposition d'automne d'Art Moderne, à la Walker Gallery, jusqu'au 7 janvier 1911.

LONDRES. — Exposition d'Automne de la *Royal Society of British Artists*, Suffolkstr.

MANCHESTER. — Exposition d'artistes anglais contemporains, à la City Art Gallery, jusqu'à novembre.

MUNICH. — Exposition d'art musulman, jusqu'à fin octobre.

VENISE. — Exposition Internationale des Beaux-Arts, jusqu'à fin octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

PARIS

UNION INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS : *Exposition du 1<sup>er</sup> octobre au 3 novembre, à l'Alcazar d'Été, Champs-Élysées.*

MUSÉE GALLIÈRA : La prochaine exposition du Musée Galliéra aura trait à la porcelaine, au grès et à la terre-cuite.

DÉPARTEMENTS

BORDEAUX. — 12<sup>e</sup> Salon d'Automne, du 13 octobre au 15 novembre.

BOURGES. — Exposition avec section des beaux-arts et d'art appliqué à l'industrie du Livre, du 23 octobre au 20 novembre.

ÉPINAL. — Exposition des Beaux-Arts organisée par la Société Vosgienne d'art, en juillet 1911. Secrétaire 16, rue Jeanne d'Arc, 1 Épinal.

NANCY. — 46<sup>e</sup> Exposition de la Société Lorraine des Amis des Arts, du 2 octobre au 13 novembre.

TROYES. — Exposition de la Société Artistique de l'Aube, du 2 au 30 octobre.

TOULON. — Exposition de la Société des Amis des Arts, ouvrant le 8 avril 1911.

ÉTRANGER

DUBLIN. — Exposition de l'art de la gravure, à l'Académie Royale Irlandaise, du 17 au 31 octobre.



LEIPZIG. — Exposition d'art français.

MADRID. — Exposition des beaux-arts et d'art décoratif, en octobre.

MONTE-CARLO. — 19<sup>e</sup> Exposition internationale des beaux-arts, de janvier à avril 1911.

ROME. — Exposition Internationale des Beaux-Arts, de mai à novembre 1911.

VEVEY (Suisse). — Exposition de cartes postales illustrées, du 15 octobre au 15 novembre, au Musée Jenisch.

ERRATUM. — Dans la *Chronique* du Supplément de « Art et Décoration », septembre 1910, p. 2, première colonne, au lieu de : « qui ont les plus riches documents », lire : *qui sont les plus riches du monde* ; p. 3, première colonne, au lieu de : « durant ces hectomètres de céramique », lire : *devant ces hectomètres...*

Prière de vouloir bien adresser les communications de nature à intéresser le *Supplément de Art et Décoration* : **NOUVELLES, EXPOSITIONS, CONCOURS, BIBLIOGRAPHIE**, etc., à M. François

MONOD, 2, rue Gaston-de-Saint-Paul, quai De Billy, Paris.

Pour les OFFRES OU DEMANDES D'EMPLOIS et de TRAVAUX et pour la PUBLICITÉ, s'adresser à la *Librairie Centrale des Beaux-Arts*, 13, rue Lafayette.

**On demande** un premier Dessinateur-Compositeur connaissant bien la fabrication de la broderie. — Ecrire au journal aux initiales C. B. P.

**Perspecteur - Dessinateur** ayant grande pratique de la mise en place et la trace de tableau, demande travaux. S'adresser au journal aux initiales J. R.

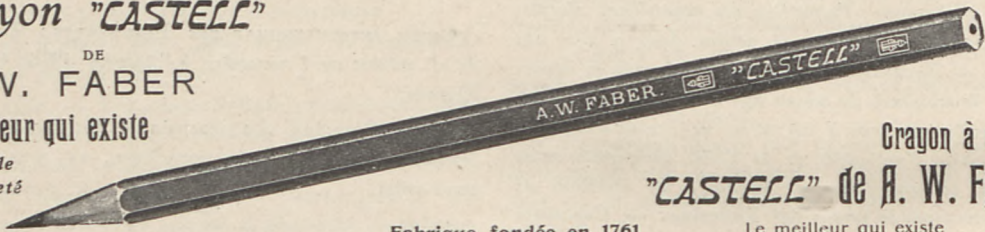
**On demande** à des artistes connaissant la technique des ouvrages de dames, à l'aiguille, broderies, applications d'étoffes, etc., de soumettre des croquis ou projets à la *Nouvelle Mode*, 5, boulevard des Capucines, Paris.

Crayon "CASTELL"

DE  
A. W. FABER

le meilleur qui existe

degrés de  
dureté



Crayon à copier

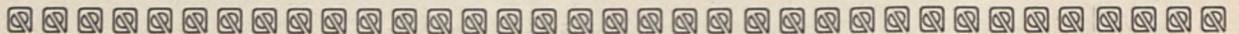
"CASTELL" de A. W. FABER

Fabrique fondée en 1761

Le meilleur qui existe

EN VENTE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

A. W. FABER, PARIS



== RELIURE D'ART ==

J. BRETAULT

H. BLANCHETIÈRE

GENDRE ET SUCESSEUR

PARIS 8, Rue Bonaparte, 8 PARIS